

MINISTERE DE LA PRODUCTION  
SERVICE DES EAUX ET FORETS  
+++++++  
Inspection Forestière du Nord  
\*\*\*\*\*

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
paix - travail - patrie

DEVELOPPEMENT ET EVOLUTION DE LA PECHE  
DANS LE BASSIN TCHADIEN

par  
A. STAUCH

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
N° :  
Cpte :

1 AOUT 1970

Garoua, décembre 1960  
O. R. S. T. O. M.  
Collection de Référence  
n° 14319

Durant notre tournée, pendant laquelle nous avons étudié la structure coutumière de l'industrie de la pêche du Bassin Tchadien, nous avons été frappé par les changements qui y ont eu lieu en deux ans. En effet, nous avons quitté ce Bassin en octobre 1958 et depuis cette date non n'avions plus eu l'occasion d'y retourner. Aussi, en ce court laps de temps, de grandes transformations se sont produites, tant au point de vue démographique, qu'au point de vue technique de la pêche.

DEVELOPPEMENT DEMOGRAPHIQUE

A - SULTANAT DE LOGONE

Nous n'avons pas trouvé de grands changements dans ce commandement. Quelques villages Mousgoum et Massa se sont agrandis, mais cela n'est guère significatif étant donné qu'on connaît les habitudes précaires de ces races. En outre nous avons remarqué que les villages Kabalay et Kim sont, à peu de choses près, restés les mêmes, sauf que des jeunes, qui d'antan allaient à l'école, se sont mis à la pêche, ne fuyant pas la campagne, mais suivant ainsi l'exemple de leurs parents.

B - SULTANAT DE KOUSSERI

A Righil, à coté de l'ancienne saurisserie, s'est créé un très important village, composé de Kotokos et de Mousgoum-Massas. Ces derniers, durant l'étiage, pêchent sur les bancs de sable en aval de leur agglomération. D'autre part quelques pêcheurs de race Sara se sont installés le long de la berge du Chari, mais nul ne sait si ces campements sont définitifs ou non.

L'agglomération de Fort Foureau s'est également agrandie par un apport de Sara surtout en provenance de Fort Lamy.

Dans le Sud de ce commandement les villages "kirdi" se sont aussi agrandis, les nouveaux arrivants étant attirés par la proximité de la grande ville!

C - SULTANAT D'AFADE

Deux villages se sont installés dans la Réserve de Kalamaloué en bordure du Chari. Ce sont des originaires de Kim et Eré qui ont créé ces agglomérations. Théoriquement ces habitants ne devraient s'adonner qu'à la pêche.

D - SULTANAT DE GOULFEI

C'est surtout sur les bords du Chari ainsi que dans le Delta qu'une évolution démographique a pu être notée.

A partir de Fadje, village situé au confluent du Serbewel, nous avons noté plusieurs nouveaux villages; Fadje même, composé de Massas originaires de Yagoua, s'est agrandi. A certains endroits le village Kotoko se dédouble par l'annexion d'un quartier extérieur construit par des Saras, des Kims, des Massas.

Au Nord de Goulfeï on constate l'installation de quelques Kabawas. En outre il faut noter l'installation de villages Arabes en bordure du fleuve. Ces Arabes, que nous avons connu exclusivement agriculteurs, vivaient dans des endroits perdus, aux accès difficiles, fuyant souvent à l'approche du Blanc. Ils ne pouvaient s'adonner à l'élevage du fait que ces zones sont infestées de glossines. Actuellement, tout en continuant l'exploitation de leurs terres à l'intérieur, ils se sont installés en bordure du Chari, pêchant aux lignes flottantes et fabriquant du "banda". Mais c'est surtout dans le delta que nous avons observé les plus importants changements. Ainsi à la pointe Sud de Goré, un village d'une quarantaine de cases est installé définitivement. Ce sont surtout des Bornouans, originaires de Nganatir qui constituent la plus grande partie des habitants et qui sont venus à cet endroit prétextant que la pêche rapporte davantage que les cultures auxquelles ils s'adonnaient jusqu'à maintenant!

Le long du "Boularam", où il y a deux ans encore on ne pouvait observer que des campements provisoires d'étiage, durant notre tournée (qui s'est faite au moment des hautes eaux, donc au moment le plus défavorable pour la pêche) nous avons dénombré de nombreux campements définitifs.

Mais le fait le plus marquant à notre avis est l'installation des Kabawas. En effet, ces Haoussas, pêcheurs par excellence, originaires de la Région de Sokoto, introduisent dans le Bassin Tchadien de nouvelles méthodes de pêche.

Aussi, serait-il souhaitable que certaines facilités leurs soient accordées, surtout au point de vue coutumier, pour les inciter à rester et surtout pour en attirer d'autres.

Ce ne sera qu'avec une population adéquate que cette zone de pêche pourra trouver son plein essor!

4

## INTRODUCTION DE NOUVELLES TECHNIQUES DE PECHE

---

Il est frappant de constater avec quelle facilité l'indigène a adopté le nylon. Partout où nous avons passé on nous a demandé des bobines de nylon (qui d'ailleurs sont appelées "forêts" par les pêcheurs de ce bassin) et rares sont les lignes qui sont encore confectionnées en fibres de fabrication locale.

Comme déjà dit plus haut, ce sont les Haoussas qui introduisent dans le Bassin Tchadien les nouvelles méthodes de pêche.

1° la GOURA - C'est une nasse (que nous avons décrite dans nos études sur la Bénoué) qui permet d'exploiter les zones inondées, les prairies aquatiques à base de Vossia et d'Echinochloa. Il était très difficile, voire même impossible, de pêcher avec les moyens connus jusqu'alors dans le Bassin dans ces zones, et l'introduction de cette nasse devraient être favorisée et soutenue.

Dans le Bassin de la Bénoué une goura neuve vaut 800 frs. Dans le Bassin Tchadien une nasse usagée est vendue 2.500 frs et une neuve peut valoir 4.000 frs. ~~Surtout~~<sup>Que</sup> certains pêcheurs Kotokos, Bornouans ou Arabes dépensent une telle somme pour un engin de pêche est à retenir et laisse supposer que le rendement à la pêche leur permettra de récupérer largement l'argent dépensé.

Aussi pensons-nous qu'il faudrait étudier la possibilité de faire fabriquer ces nasses artisanalement pour faire baisser ce prix qui vraiment est exagéré. La matière première étant la racine de Hyphaene thebaïca, palmier qu'on trouve sous forme de beaux peuplements dans les Sultanats de Goulfeï et de Makari, nous pensons qu'il doit être possible pour l'administration de tenter une action dans ce sens.

2° FILETS DORMANTS - A plusieurs endroits nous avons vu des filets dormants (appelés GADABA par les pêcheurs locaux, nom qui serait d'origine Haoussa) d'une longueur variant de 25 à 40 mètres avec une chute de 15 mailles ayant une dimension de 15 à 18 cm de noeud à noeud (maille étirée). Ces filets servent à capturer des Lates niloticus et des Hydrocyon.

Il nous paraît souhaitable de stimuler l'introduction de ce filet, qui est étranger au Bassin Tchadien, mais dont les rendements, que nous avons eu l'occasion d'étudier sur la Bénoué, sont appréciables.

.....

Notons encore qu'il y a trois ou quatre ans on pouvait voire quelques éperviers qui pêchaient à proximité de la grande agglomération de Fort Lamy. Durant notre tournée nous en avons rencontré un peu partout. On peut considérer que l'épervier a été adopté par les pêcheurs de ce Bassin.

#### COMMERCIALISATION

Nous avons remarqué qu'une partie du poisson, transformé dans le delta, est évacuée au moyen de baleinières, propulsées à main, à travers les zones inondées, vers Wulgo, village situé sur l'El Beïd en Nigeria à 8 km au Nord de Gambarou.

Il existerait une cinquantaine de ces baleinières qui appartiennent à des commerçants Nigériens dont quelques uns payent une patente au Cameroun. Ils feraient deux rotations par mois. Les commerçants achètent sur place le banda qui est ensaché dans des sacs jute standard. Un sac vaut £ 4.

Mais il faut noter que cette région, écrasée entre ses deux voisins, ne pourra trouver un développement économique intéressant aussi longtemps qu'elle sera séparée durant 9 mois de l'année du restant du pays et qu'aucune route permanente ne la reliera vers les débouchés du Sud. Aussi ne faut-il pas s'étonner que tout le commerce du delta est axé vers la Nigeria ce qui représente une importante perte pour le Budget Camérounais.

#### STANDING DU PECHER

Nous avons été frappé par le luxe qui entoure le pêcheur dans ces campements, qui souvent sont provisoires. On voit des lits de fer, la radio est fréquente. Sa garde robe est variée et riche, partout on boit du thé, on fume des cigarettes. En un mot on constate que le pêcheur a de l'argent, qu'il peut se permettre des extras qu'on ne voit ailleurs que chez certains privilégiés.